

L'ORGUE DE LA CATHEDRALE SAINT-SAUVEUR
(AIX-EN-PROVENCE)

Composition/Specification
3 claviers 54 notes - pédalier 30 notes

I POSITIF

Salicional 8
Bourdon 8
Prestant 4
Doublette 2
Sesqui 2**
Plein Jeu IV rgs
Cromorne 8
Trompette 8
Clairon 4

II G.O.

Bourdon 16
Montre 8
Flûte 8
Bourdon
Prestant 4
Flûte 4**
Quinte 2 2/3
Doublette 2
Fourniture V rgs
Cornet V rgs
Bombarde 16
1^{re} Trompette 8
2^e Trompette 8**
Clairon 4

III RECIT

Flûte 8
Bourdon 8
Gambe 8*
Voix Céleste 8*
Flûte Oct. 4
Oct. 2*
Trompette 8
Hautbois 8

Rosignol

PEDALIER

S/Basse 16
Flûte 16
Flûte 8
Flûte 4
Bombarde 16
Trompette 8
Clairon 4

ACCESSOIRES

I/P II/P III/P
I/II III/II III/I
Appel fonds II
Anches/Péd.
Anches/Man.
Tremolo Récit
Expr. Récit

* Jeux de Cavaillé-Coll ou de Merklin

** Jeux neufs de Dunand



FRANZ LISZT

1811-1886

VIA CRUCIS

AD NOS

AD SALUTAREM UNDAM

TROUBADOURS & MENESTRELS

CHŒUR D'ENFANTS DU

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

CHANTAL DE ZEEUW



FRANZ LISZT
(1811-1886)

VIA CRUCIS

Die 14 Stationen des Kreuzweges

AD NOS, AD SALUTAREM UNDAM

CHORALE
DES "TROUBADOURS ET MENESTRELS"
D'AIX-EN-PROVENCE
CHOEUR D'ENFANTS
DU FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE
D'AIX-EN-PROVENCE
Dir. ANDRE LYNCH
CHANTAL DE ZEEUW
aux grandes orgues de la Cathédrale St-Sauveur

Couverture : "Le Crucifiement" - Tapisserie flamande
Début 16^e s. - Cathédrale St-Sauveur, Aix-en-Provence
Cliché H. Ely

© 1982 PIERRE VERANY
© 1988 PIERRE VERANY

A la mémoire d'André Lynch

1 VIA CRUCIS

- 1 Introduction (3'56)
- 2 Première station :
Jésus est condamné à mort (1'18)
- 3 Deuxième Station :
Jésus est chargé de sa croix (1'54)
- 4 Troisième Station :
Jésus tombe pour la première fois (1'22)
- 5 Quatrième Station :
Jésus rencontre sa très Sainte Mère (1'41)
- 6 Cinquième Station :
Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix (2'00)
- 7 Sixième Station :
Sainte-Véronique (2'24)
- 8 Septième Station :
Jésus tombe pour la deuxième fois (1'20)
- 9 Huitième Station :
Les Femmes de Jérusalem (3'42)
- 10 Neuvième Station :
Jésus tombe pour la troisième fois (2'20)
- 11 Dixième Station :
Jésus est dépouillé de ses vêtements (1'08)
- 12 Onzième Station :
Jésus est attaché à la croix (0'57)
- 13 Douzième Station :
Jésus meurt sur la croix (7'02)
- 14 Treizième Station :
Jésus est descendu de la croix (2'47)
- 15 Quatorzième Station :
Jésus est déposé dans le tombeau (2'01)

16 AD NOS, AD SALUTAREM UNDAM (27'19)

La "Via Crucis" est un exemple tout à fait remarquable des compositions qui ont marqué la vieillesse de Liszt, comme la légende de Sainte-Cécile (1874), la légende de Saint-Christophe (1875), et bien que possédant un thème religieux, ces œuvres n'ont pas été conçues dans une véritable optique liturgique.

Franz Liszt se sert des quatorze stations du Chemin de la Croix, telles qu'elles sont pratiquées dans l'Eglise Catholique, pour écrire quatorze pièces relatant les souffrances de Jésus-Christ dans sa marche vers la mort sur le Calvaire. Sa conception diffère ainsi de celles de Schütz ou de Bach dans leurs "Passions".

C'est en 1873 que Liszt commence à tracer le plan de la Via Crucis. La princesse Von Sayn Wittgenstein, avec qui il vit depuis de longues années, lui fournit les textes qu'elle emprunte à trois sources différentes :

- 1) La Bible (citations des Evangiles).
- 2) Deux hymnes grégoriennes de la liturgie catholique romaine :
 - *Vexilla regis*, de Venance Fortunat, Evêque de Poitiers (mort en 609),
 - *Stabat Mater*, de Jacopone de Todi (XIII^e siècle).
- 3) Deux chorals de l'Eglise Evangélique allemande :
 - *O Haupt voll Blut und Wunden...*
 - *O Traurigkeit, ô Herzeleid...*

Liszt écrit les grandes lignes de la Via Crucis en 1876-1877, à la Villa d'Este, à Rome, où il se rendait fréquemment. Le manuscrit définitif semble avoir été terminé en Hongrie en février 1879.

La simplicité des moyens musicaux utilisés dans cette œuvre est le seul trait qui l'apparente aux dernières pièces religieuses du Maître. On peut en trouver l'explication dans les possibilités restreintes qu'offrait la musique d'église de l'époque. Malgré cela, et si on compare la Via Crucis aux œuvres profanes contemporaines, on est étonné de sa hardiesse.

L'éditeur de Liszt (la société Cecilia) ne voulut pas publier le manuscrit, et nous savons que son auteur en conçut beaucoup d'amertume. Ce n'est que cinquante ans après la mort de Liszt que la Via Crucis paraîtra pour la première fois, incluse dans l'édition

complète des œuvres du compositeur éditée par la Fondation Liszt.

D'après les manuscrits conservés à Budapest, la première mondiale de la Via Crucis fut donnée dans cette ville en 1929 sous la direction de Arthur Harnat. L'œuvre fut ensuite exécutée à Londres en 1952.

L'œuvre débute par une utilisation stylisée de la mélodie grégorienne du "*Vexilla regis*", hymne du temps de la Passion.

Les deux premières strophes, traitées à l'unisson pour le chœur, forment comme un immense portique sous lequel s'avancent les étendards du Roi, qui vont devenir le bois triomphant...

La troisième strophe, confiée à un petit chœur, est un salut à la Croix et une fervente prière. Nous entrons déjà dans le mystère de la souffrance du Christ.

PREMIÈRE STATION : Jésus est condamné à mort.

La musique reflète l'intense émotion de la foule ; la station se termine par un court récitatif d'une basse solo qui chante les paroles de Pilate :

"Innocens ego sum a sanguine justi hujus".

"Je suis innocent du sang de ce juste".

DEUXIÈME STATION : Jésus est chargé de sa croix.

La croix est amenée (traînée, semble-t-il) au Christ ; puis posée brutalement sur ses épaules ; Il la salue (les trois accords) : "*Ave, Crux !*" "*Salut, Croix !*". L'intensité de ce court récitatif d'un ténor semble refléter à la fois l'effroi devant le supplice et la joie confiante de Celui qui sait qu'ainsi Il sauve le monde. La station se termine par une sorte de marche lente de Jésus et de la foule, marche subitement interrompue...

TROISIÈME STATION : Jésus tombe pour la première fois.

Arrêt brusque ; mouvement dans la foule : "*Jesus cadit*", "*Jésus est tombé*", crié par les hommes sur un intervalle descendant de septième.

Suit un trio de voix d'enfants chantant la réalisation d'une vision douloureuse.

C'est la première strophe du "*Stabat*" grégorien, que Liszt

traite ici sur un rythme ternaire, en respectant exactement la mélodie.

QUATRIÈME STATION : Jésus rencontre sa très sainte Mère.

L'orgue seul décrit la souffrance de Marie par une mélodie assez tourmentée, mais qui se transforme petit à petit en un chant de confiance et de sérénité ; dans les yeux de son Fils, elle a compris qu'elle est associée à cette œuvre de salut (c'est la compassion de Notre-Dame).

CINQUIÈME STATION : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

Selon la légende, un paysan revenant de son travail est réquisitionné pour aider Jésus à porter sa croix ; la mélodie se fait hésitante, puis très apaisée : Jésus a regardé cet homme qui se sent aimé. Et la marche reprend avec le même motif que la deuxième station, un demi-ton plus haut.

SIXIÈME STATION : Sainte-Véronique.

La légende nous dit encore que cette femme de Jérusalem présente un linge à Jésus pour qu'il s'essuie le visage, et la "Sainte Face" restera gravée sur ce linge.

Le choral de l'Eglise Evangélique allemande est introduit par une mélodie nostalgique à l'unisson : *O Haupt voll Blut und Wunden, O Visage couvert de sang et de plaies.*

SEPTIÈME STATION : Jésus tombe pour la deuxième fois.

Liszt réutilise ici les mêmes motifs musicaux que pour la deuxième station, en haussant d'un demi-ton pour donner sans doute plus d'intensité.

HUITIÈME STATION : Les Femmes de Jérusalem.

La lamentation des pleureuses est interrompue par ces mots de Jésus, chantés par le baryton :
"Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete et super filios vestros".
"Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants".

La station se termine par une fanfare réclamant l'exécution de la sentence.

NEUVIÈME STATION : Jésus tombe pour la troisième fois.

L'intensité dramatique est encore renforcée par le "*Jesus Cedit*", donné une tierce plus haut, et par le "*Stabat Mater*" chanté cette fois-ci sur le mode mineur.

DIXIÈME STATION : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

L'orgue seul exprime l'humiliation du Christ en cet instant.

ONZIÈME STATION : Jésus est attaché à la croix.

Le chœur des hommes s'écrie avec passion :
"Crucifige ! Crucifige !" - "Crucifiez-le ! Crucifiez-le !"

Au soupir qui monte de l'orgue répond immédiatement le "Eli, Eli..." de la station suivante.

DOUZIÈME STATION : Jésus meurt sur la croix.

C'est la "station" la plus développée de l'œuvre.

Le Christ, sur la croix, prie en récitant le psaume 21 dont le baryton solo chante le premier verset :

"Mein Gott, mein Gott, hast du mich verlassen".
"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné".

Ce n'est pas un cri de désespoir, comme on le pense souvent à tort ; ce psaume est, en effet, un magnifique chant de confiance qui annonce la résurrection.

Après quelques accords en descente chromatique, qui semblent exprimer la résignation, le Christ dit :

"In manus tuas commendo spiritum meum".
"Entre tes mains, je remets mon esprit".

L'agonie de Jésus est arrivée à son terme ; la musique se fait douce et confiante (modulation en majeur) pour la dernière parole :
"Consummatum est" - "Tout est accompli".

Ces dernières paroles sont reprises en écho par un trio de voix de femmes. Le choral de l'Eglise Evangélique qui suit est l'expression profonde de la compassion des hommes :

O Traurigkeit, o Herzeleid, O Tristesse, ô chagrin !
ist das nicht zu beklagen ? N'est-ce pas lamentable ?

*Gott des Vaters einigs Kind Le Fils unique de Dieu le Père
wird ins Grab getragen. est mis au tombeau.*

Le choral est d'abord chanté "a capella" par le chœur ; l'harmonisation en est à la fois très étudiée, mais très fluide et belle. Avec l'orgue, ensuite, le chœur répète plusieurs fois "O Traurigkeit, ô Herzeleid", et la foule se disperse, la musique se perd dans le lointain, sans conclusion harmonique.

TREIZIÈME STATION : Jésus est descendu de la croix.

Le "drame" de la passion est terminé. L'orgue seul médite tous ces événements, avec des rappels mélodiques du "Stabat" et du thème de la rencontre de Jésus avec sa Mère (quatrième station).

QUATORZIÈME STATION : Jésus est déposé dans le tombeau.

Liszt conclut son œuvre comme il l'avait commencée. Il reprend l'hymne "Vexilla regis" sur le texte suivant :

<i>Ave Crux, spes unica,</i>	<i>O Croix, salut, espoir unique,</i>
<i>mundi salus et gloria.</i>	<i>gloire et salut du monde !</i>
<i>Auge piis justitiam,</i>	<i>Aux bons donne plus de grâce,</i>
<i>reisque dona veniam !</i>	<i>aux coupables, donne le pardon !</i>

Chaque verset de cette strophe est chanté, d'abord par un petit chœur d'enfants, et repris par le chœur mixte ; l'orgue plane au-dessus de la mélodie et fait entendre des contre-temps dans le médium.

L'œuvre se termine par un triple salut à la Croix de plus en plus doux et aimant, et l'évocation par l'orgue des trois notes du thème de la Croix.

La "Via Crucis" de Franz Liszt est certainement un chef-d'œuvre trop peu connu des mélomanes. Avec une extraordinaire simplicité de moyens, l'auteur nous fait revivre intensément ce "drame" qui a changé la face du monde, et qui est, pour tout chrétien mais aussi pour tout homme de bonne volonté, l'annonce d'un monde nouveau.

André LYNCH

The "Via Crucis" is an outstanding example of the aging Liszt's compositions, like "St Cecilia's legend" (1874), "St Christopher's legend" (1875), etc... which have a religious theme but no liturgical function.

In accordance with the 14 stations of the cross as practised in the Roman Catholic faith, Franz Liszt wrote fourteen pieces depicting the sufferings of Jesus Christ. But his composition is quite different from Schutz's or Bach's "Passions".

Liszt first began planing the composition of the Via Crucis in 1873. Princess Von Sayn Wittgenstein, with whom he had been living for many years, gave him the texts which she took from :

1) The Bible

2) Two medieval latin hymns :

- Vexilla regis, by Venance Fortunat (the bishop of Poitiers, who died in 609),

- Stabat Mater, by Jacopone de Todi (13th century).

3) Two German Evangelic chorales :

- O Haupt voll Blut und Wunden,

- O Traurigkeit, O Herzeleid.

Liszt wrote the outline of the Via Crucis in 1876-77 in the Villa d'Este, in Rome, where he used to go. The final manuscript seems to have been completed in Hungary in February 1879.

The simplicity of the musical resources used in this work is the only feature that is similar to Liszt's other late works on religious themes. This can be explained by the restricted possibilities given to church music of that time. In spite of this, and even compared with contemporary secular music, the work is surprisingly daring in tone.

Liszt's publisher (the Cecilia Society) did not undertake to publish the manuscript, which embittered the author. It was only 50 years after Liszt's death that it was published for the first time, within the complete edition of the composer's works published by the Liszt Foundation.

According to manuscripts preserved in Budapest, the world premiere of the Via Crucis was held there in 1929, under the direction of Arthur Harmat. The work was then performed in London

in 1952.

The work begins with a stylised arrangement of the melody of a medieval hymn sung during the Holy Week.

The two first verses, sung in unison by the choir, are like a huge porch under which the king's standards are coming, and will become the triumphant wood...

The third verse, sung by a small choir, is a hail to the Cross and a fervent prayer. We already enter the mystery of Christ's sufferings.

1st STATION : Jesus is condemned to death.

The music reflects the emotional high pitch of the crowd ; the station ends with a short recital of a solo bass intoning Pilate's words :

"Innocens ego sum a sanguine justi hujus"

"I am not guilty of the blood of this just person".

2d STATION : Jesus bears the Cross.

The Cross is brought to Christ, then thrust upon His shoulder ; He hails it *"Ave, Crux"* *"Hail to the Cross"*. The intensity of the short tenor solo portrays both the dread in anticipation of torture and the confident delight of He who knows He is saving the world.

The station ends with Jesus and the crowd in some kind of a slow march, which is suddenly interrupted.

3d STATION : Jesus stumbles for the first time.

Sudden halt : a movement in the crowd : *"Jesus cadit"* *"Jesus has fallen"*, the men shout. A children's trio follows singing the realisation of a sorrowful vision :

"Stabat Mater dolorosa"

This is the first verse of the medieval latin hymn which Liszt rewrote in a triple rhythm but still keeping the same melody.

4th STATION : Jesus meets his Holy Mother.

This is an organ solo depicting Mary's sufferings in a rather tormented chant ; it soon turns into a song full of trust and serenity ; She saw in her son's eyes that she was associated in this work

of salvation.

5th STATION : Simon of Cyrene helps Jesus to bear the Cross.

According to the legend, a countryman coming back from work is compelled to help Jesus bear his cross ; the melody becomes hesitant, then very peaceful : Jesus watched this man who felt himself loved. And the march picks up the same refrain as in the second station, in a higher key.

6th STATION : Saint Veronica.

According to the legend, this woman from Jerusalem offered a cloth to Jesus so that he could wipe his face, and the "Holy Face" will remain engraved on this cloth.

The german evangelist church choir is introduced in a solitary sighing chant : "O Haupt voll Blut und Wunden..."

7th STATION : Jesus stumbles for the second time.

Liszt uses the musical theme of the second station, in a higher key, to give more force.

8th STATION : The women of Jerusalem.

The lament is interrupted by Jesus' words sung by the baritone :

"Nolite flere super me sed super vos ipsas flete et super filios vestros".

"Weep not for me, but weep for yourselves and for your children".

The scene ends with a fanfare calling for the enforcement of the sentence.

9th STATION : Jesus stumbles for the third time.

The dramatic intensity is strengthened by the "Jesus Cedit" given a third higher, and the "Stabat Mater" sung this time in the minor mode.

10th STATION : Jesus is stripped of his clothes

The organ expresses Christ's humiliation.

11th STATION : Jesus is crucified.

The male chorus passionately exclaims :

“*Crucifige ! Crucifige !*” “*Crucify him !*”.

The rising sigh of the organ is immediately answered by the “*Eli ! Eli !*” of the following station.

12th STATION : Jesus is dying on the cross.

This is the most developed station of the work. Christ prays on the cross, reciting the 21st Psalm sung by the baritone solo : “*Mein Gott, mein Gott, hast du mich verlassen*”. “*My God, my God, why hast thou forsaken me*”.

This is not a cry of despair, as it is often wrongly thought ; this psalm is a magnificent song of trust announcing the Resurrection.

After several chromatically descending chords which seems to express resignation, Christ says :

“*In manus tuas commendo spiritum meum*”.

“*Into Thy hands I commend my spirit*”.

The agony of Jesus has reached its climax ; the music turns mild and trustful for the last word (modulation in major) :

“*Consummatum est*” “*It is finished*”.

These last words are echoed by a female trio. The chorale that follows expresses the deeply felt human sympathy :

O Traurigkeit, O Herzeleid...

ist das nicht zu beklagen ?

Gott des Vaters einigs Kind

wird ins Grab getragen.

The chorale is first sung “a capella” by the choir ; with a very elaborate yet fluid and beautiful harmonization. Then with the organ, the choir repeats several times “*O Traurigkeit, O Herzeleid*” and the crowd disperses, the music fades away, without any harmonic conclusion.

13th STATION : Jesus is taken down from the cross.

The story of the Passion is over ; now only organ music meditates on all these events, coming back melodiously to the “*Stabat*” and Jesus’s encounter with His mother (4th Station).

14th STATION : Jesus is laid in a sepulchre.

Liszt ends his work as he began it. He again takes up the hymn “*Vexilla regis*” with the following text :

“*Ave Crux, spes unica.*

mundi salus et gloria.

Auge piis justitiam,

reisque dona veniam !

Every line of this verse is sung, first by a small choir of children, and then taken up by a mixed choir ; the organ hovers over the melody with countertimes in the medium. The work ends with a triple hail to the cross, becoming softer and softer and full of love, and the organ evoking the symbolic three notes.

Liszt’s *Via Crucis* is certainly a masterpiece which deserves to be better known by music lovers. With extraordinary simple resources, the author makes us intensely live this drama which changed the face of the world, and which is for Christian people, and also for all men of good will, the sign of a new world.

LES CHOEURS DE LA VIA CRUCIS

C'est en 1974 que le Père André Lynch, maître de chapelle de la Cathédrale Saint-Sauveur, fonda la chorale "Troubadours et Ménestrels" d'Aix-en-Provence.

L'amitié et la musique rassemblent ces jeunes enfants et adolescents au sein du mouvement "A Cœur Joie". Les voix égales des "Ménestrels" se mêlent harmonieusement aux voix mixtes des "Troubadours", a capella ou accompagnées d'un orchestre de chambre constitué par des élèves du Conservatoire d'Aix-en-Provence.

Cette chorale se produit chaque année en France et à l'étranger et, à la demande du Festival International d'Art Lyrique et de Musique d'Aix-en-Provence, André Lynch a créé avec ces jeunes le "Chœur d'Enfants du Festival".

THE CHOIRS OF VIA CRUCIS

The Aix-en-Provence youth choir "Troubadours et Ménestrels" was created in 1974 by Father André Lynch, the choir-master of St Sauveur Cathedral.

The young are united in friendship and their love of music in a group, "A Cœur Joie". The young voices of the "Ménestrels" blend wonderfully with the mixed voices of the "Troubadours", a capella or with a chamber orchestra. This orchestra is composed of members of the Music Conservatoire.

Every Year, this choir gives several concerts throughout France and abroad. The International Festival of Music of Aix-en-Provence has asked André Lynch to form with these young singers the "Festival youth choir".

CHANTAL DE ZEEUW fait partie de ces artistes dont la modestie n'a d'égal que son immense amour de la musique en général, et de l'orgue en particulier, le tout harmonieusement mêlé à une technique sans faille de virtuose.

Elle entre très jeune au Conservatoire d'Aix-en-Provence. Elle y étudie le piano, l'harmonie, la musique de chambre et le contrepoint.

C'est par hasard, dit-elle, qu'elle découvre l'orgue, instrument auquel elle ne se destinait pas a priori. Ce fut pour elle un véritable coup de foudre et bien sûr l'abandon du piano. Pendant un an et demi, elle perfectionne son jeu à la Schola Cantorum avec Jean Langlais. Elle est ensuite et successivement l'élève de Jean Costa, Daniel Rott et enfin Louis Robilliard, dont elle est actuellement l'assistante au Conservatoire de Lyon.

Chantal de Zeeuw est tout de suite attirée par le grand répertoire romantique, et plus particulièrement la musique de Franz Liszt, qui nécessite un réel don de soi ainsi qu'une grande imagination.

CHANTAL DE ZEEUW is one of those artists whose modesty can only equal her great love for music in general, and in particular the organ. Her modesty and love are harmoniously blended with the faultless technique of a virtuoso.

At a very early age she entered the Conservatoire of Aix-en-Provence where she studied the piano, harmony, chamber music and counterpoint.

It was only by sheer chance that she discovered the organ, which she did not intend to study in the first place. She immediately fell in love with the instrument and subsequently abandoned the piano. For a year and a half she perfected her playing at the Schola Cantorum with Jean Langlais. She became the pupil of Jean Costa, then Daniel Rott and finally Louis Robilliard, whom she now assists at the Conservatoire of Lyon.

Chantal de Zeeuw was immediately attracted by the great romantic repertoire and in particular by Franz Liszt whose music demands one's entire heart and soul and also one's imagination.